Faire vivre le folklore. Dynamiques de transformation de la Ducasse de Mons

, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015 270 p., bibl., ill.
(« Collection d'études d'ethnologie européenne » 3)

Laurent Sébastien Fournier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29174>

DOI : 10.4000/lhomme.29174

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Laurent Sébastien Fournier, « Faire vivre le folklore. Dynamiques de transformation de la Ducasse de Mons », *L'Homme* [En ligne], 219-220 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29174>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Faire vivre le folklore. Dynamiques de transformation de la Ducasse de Mons

, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015 270 p., bibl., ill.
(« Collection d'études d'ethnologie européenne » 3)

Laurent Sébastien Fournier

Aurélien Baroiller, *Faire vivre le folklore. Dynamiques de transformation de la Ducasse de Mons*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2015 270 p., bibl., ill. (« Collection d'études d'ethnologie européenne » 3)

- 1 DÈS L'OUVERTURE du livre, c'est la foule qui passionne l'auteur. Une foule festive par laquelle le corps de l'individu, dont celui de l'ethnologue, ne peut rien faire d'autre que de se laisser porter. Les impressions, le ressenti individuel, la subjectivité occupent une large place dans la conception de la fête qui est présentée ici. L'ouvrage, ainsi, nous apprend beaucoup plus des « comportements festifs » des Montois (p. 29) que de l'histoire et du contexte culturel spécifiques de la ducasse²⁸ de Mons. Le temps long est occulté au profit des « transformations » récentes de la fête, qui sont ici étudiées à l'échelle de la mémoire des acteurs, recueillie au cours d'une enquête de trois mois commanditée par l'université de Mons. Quant au contexte, il reste le plus souvent limité à Mons même, ville wallonne située dans la province de Hainaut en Belgique, et ne prend pas en compte les débats actuels au sujet des transformations des nombreuses festivités traditionnelles qui, avec la ducasse de Mons, ont été labellisées par l'Unesco depuis 2003²⁹. De plus, il faut attendre la page 31 pour être informés de la date de la fête dans le calendrier, chaque dimanche de la Trinité³⁰, ce qui fait rupture avec les traditions d'étude habituelles des fêtes en anthropologie. Ce qui est nouveau aussi et qui doit être salué, c'est l'intensité des descriptions concernant les ambiances des différentes séquences de la fête, richement documentées par l'observation et par les

entretiens. Malgré un système de références par renvois à des parties ultérieures de l'ouvrage, qui ne sert pas le confort de lecture, la progression du propos de l'ouvrage permet de se faire une idée très précise de cette fête, de la signification qu'elle revêt aux yeux de ses différents acteurs et de ses évolutions récentes.

- 2 On accède ainsi à un scénario complexe, où divers personnages – diables, chin-chins, hommes blancs, hommes de feuilles, faux et vrais policiers... – rejouent annuellement leurs rôles rituels autour du combat de saint Georges et du dragon, dénommé localement Doudou. Autour de ce combat central, dit « Lumeçon », pendant lequel les crins de la queue du monstre doivent être saisis par la foule (p. 48), coexistent des aspects de ferveur religieuse, avec la procession de sainte Waudru, fondatrice de la cité, et des aspects de liesse profane, où les Montois déploient leur inventivité folklorique dans un esprit nettement carnavalesque. L'identité locale se reconstruit ainsi annuellement dans les rites festifs de la ducasse, très réglés malgré le désordre temporaire apparent qu'ils instaurent, et « l'essentiel se joue dans le sens attribué aux modalités de participation et à la manière dont chacun se rattache à l'événement, plutôt qu'au contenu de l'événement lui-même » (p. 55).
- 3 Pour étudier la ducasse de Mons, Aurélien Baroiller s'est concentré sur les « transformations scénographiques et cérémonielles », qui révèlent une évolution très réfléchie des modes de gestion et d'organisation de l'événement. Le livre présente, de manière approfondie, les structures associatives qui discutent de l'admission des nouveaux groupes dans les cortèges et établissent, implicitement, des critères d'inclusion et d'exclusion définissant en creux les conceptions locales de l'identité. Dans l'évaluation des nouveaux groupes par les anciens, des critères thématiques, esthétiques et historiques sont combinés. En sorte que les transformations de la fête font intervenir à la fois des jugements de goût et des réflexions sur la vraisemblance du scénario au regard d'un idéal historique. L'exercice est complexe et suppose des équilibres savants entre les différents critères : dans le choix des nouveaux groupes, ainsi, « la pertinence thématique et historique n'efface pas totalement la préoccupation du rendu esthétique de la manifestation, de sa valence spectaculaire » (p. 72). Le résultat est donc nécessairement un compromis.
- 4 Par ailleurs, les transformations de la ducasse de Mons sont à mettre en relation avec l'évolution des sensibilités et de la sociologie locale, si l'on en croit les archives qui témoignent d'une fête plus violente et liée au monde ouvrier jusqu'aux années 1960, ayant subi de nombreux changements par la suite. Un des mérites principaux de l'ouvrage est d'ancrer l'analyse de ces changements dans l'étude précise des acteurs impliqués dans la réalisation de l'événement. Le plus marquant de ces acteurs, Georges Raepers, est décédé en 2012. Il fut le « réalisateur » officiel du combat dit « Lumeçon » de 1972 à 2002, et marqua la fête de son empreinte éclectique, inspirée à la fois des théories archétypales de Jung et du « pouvoir sur scène » de Balandier. Par d'habiles manœuvres, il congédia les anciens acteurs et en recruta de nouveaux dans des catégories socioprofessionnelles plus élevées. Il codifia aussi les symboles de la fête, les couleurs, le nombre et la nature des personnages, accentuant le « rôle majeur du scénario dans l'institutionnalisation des innovations » (p. 100). Allant jusqu'à anticiper certains changements inévitables, Raepers ajouta également des personnages féminins dans le scénario festif pour éviter la féminisation des rôles existants. Les transformations de la ducasse de Mons sont ainsi tributaires, non seulement de changements sociaux et culturels généraux, mais encore de stratégies bien spécifiques

portées par certains décideurs locaux. La fête est pensée, construite et orchestrée comme une pièce de théâtre. De plus, chaque transformation est le résultat de collaborations complexes et de négociations parfois vives entre « catholiques » et « athées », entre tenants de l'orthodoxie festive et partisans de l'innovation burlesque.

- 5 Outre le programme de la fête, les transformations étudiées par l'ouvrage concernent aussi les modalités mêmes de participation du public et les « mises en scène de soi ». L'auteur insiste sur le rôle des étudiants, sur les effets de rivalité régionale avec d'autres fêtes, ou encore sur le renouvellement du public. Au fil des années, les nouveaux participants inventent de petites traditions, ajoutent des « gags » en périphérie du scénario principal, jouent sur le rythme des différentes séquences, et intègrent ponctuellement des jeux qui deviennent tout autant porteurs de sens que les éléments principaux de la fête. Parallèlement à ces innovations spontanées propres à des groupes limités de fêtards, il existe une certaine volonté de formalisation pour devancer les critiques et les risques de débordement : une « charte du bon comportement » a même été rédigée pour prévenir les excès lors des jeux de foule (p. 161). Dans tous les cas, les formes de participation sont négociées au prix de conflits et de rivalités entre groupes. La distinction entre solennité et ludisme (p. 175) est la plus structurante, opposant des jeux de foules et des poussées collectives, d'une part, un cortège bien ordonné, d'autre part. Pourtant, il s'agit plutôt d'une relation dialectique entre les deux aspects, car le chahut n'existe qu'en relation avec la procession et ne pourrait se développer en son absence. Les deux aspects sont en interaction plutôt qu'en opposition, pourrait-on dire.
- 6 Au cours de la ducasse de Mons, ainsi, la communauté locale est impliquée très concrètement dans des jeux de foule et « des poussées d'une force impressionnante » (p. 189). La masse du public s'oppose aux groupes institutionnels et cherche à récupérer des objets-trophées, tels que des crins de la queue du Doudou, des rubans ou des grelots portés par les personnages des groupes costumés. Pour Aurélien Baroiller, la structure de ces jeux rappelle celle des jeux de plage : le but est minimal et consiste surtout à maintenir le cadre ludique. Sans doute aurait-il été avantageux ici de multiplier les comparaisons avec d'autres jeux carnavalesques du folklore européen, afin de gagner en profondeur analytique. Il n'en reste pas moins que les extraits d'entretiens proposent, pour le cas étudié, de riches matériaux qui mériteront d'être mis en comparaison avec d'autres fêtes. Les données présentées permettent d'accéder aux impressions des Montois « happés par la foule » (p. 209) et de comprendre comment la communauté se reconstruit annuellement dans un va-et-vient permanent entre débordements provoqués et nécessaire prévention du danger. Pour « faire vivre » le folklore festif montois, l'inventivité est constante : il s'agit de transformer la fête en permanence, afin de garder du sens et de s'inscrire dans la communauté locale en dépit des inévitables différences d'interprétation.

NOTES

28. Le terme « ducasse » est dérivé du français « dédicace » et renvoie à la consécration d'une église. Par extension, en Belgique et dans le nord de la France, la ducasse désigne la fête annuelle d'un village ou d'une ville commémorant cette consécration.

29. La ducasse de Mons a été reconnue chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 2005 [<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/geants-et-dragons-processionnels-de-belgique-et-de-france-00153>].

30. Le huitième dimanche après Pâques, soit entre mi-mai et mi-juin.